

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 7-8

Artikel: La prière ne faiblit pas
Autor: Sury, J.-P. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La prière ne faiblit pas

Selon un sondage mené en 1998/99 auprès de 1549 personnes en Suisse, dirigé par Roland J. Campiche, 38,5% de la population prie chaque jour. Mieux: alors qu'il y a dix ans, 17,6% des personnes questionnées avouaient ne jamais prier, elles ne sont aujourd'hui plus que 9,6% dans ce cas. Etonnant? Pas tant que ça!

En effet, la tendance générale de la société à l'individualisation se répercute également sur la religion. Malgré la baisse des pratiques collectives, la pratique individuelle est dans l'air du temps. Par ailleurs, la prière devient plus spontanée dans sa forme. «Quand je parle à Dieu, je lui parle comme je parlerais à un copain», dit Pierre. Même des personnes qui s'estiment agnostiques reconnaissent recourir parfois à la prière. Écoutons l'une d'entre elles: «Je sais bien que cela peut paraître illogique, mais il m'arrive de prier. Quand je ne me sens plus maître de mon destin, je demande de l'aide à Dieu. Une fois que je me morfondais dans ma solitude, j'ai même demandé à quelqu'un, que je connaissais pour la force de sa foi, de prier pour moi.»

L'abbé Jacques Banderet, vicaire épiscopal pour le canton de Fribourg, n'hésite pas à affirmer que l'on assiste à un renouveau du sentiment religieux chez les jeunes. «Ce qui me frappe, c'est que des adolescents viennent à la prière, même s'ils n'ont pas été

éduqués dans la religion. Ils se mettent à prier sans que leurs parents l'aient fait. Comme si la pratique sautait une génération...»

Interrogé par *L'Hebdo* sur les mécanismes psychologiques actionnés dans la prière, le docteur Michel Schmidt, devenu psychiatre après des études de théologie, explique: «Nous sommes à mon avis dans le registre de la décentration. Par la prière, je peux très bien me référer à Dieu

comme à une personne qui m'entraîne en dehors de moi, de manière que je puisse relativiser ma situation.»

Un jeune informaticien ne craint pas de dire que vivre sans prier, c'est un peu comme vivre sans respirer. Il poursuit: «La prière est naturelle à l'homme. C'est un élan du cœur, un regard vers le ciel, un cri d'amour dans l'épreuve ou dans la joie. La vraie prière n'est pas

séparée de la vie. C'est aussi une manière de dire oui à l'amour de Dieu. Si ce n'est pas chercher le Royaume de Dieu qui nous pousse à nous lever chaque matin, que vous reste-t-il? L'argent? L'envie de puissance? Il faudrait prier à toute heure.»

Comme quoi, l'informatique ne transforme pas forcément les gens en robots...

Abbé J.-P. de Sury

Croyez-vous au diable?

Un diable cornu et fourchu, à l'aspect terrifiant, personne n'y croit vraiment, et personne n'en a peur. Mais il y a en a un autre, puissance des ténèbres que l'on ne voit pas. Témoin irréfutable de son existence: la Bible. Et, dans la Bible, la prière universelle qu'est le *Notre Père* avec cette phrase: «Délivre-nous du mal», que l'on traduit parfois par «Délivre-nous du Malin».

La Bible nous aide à mieux comprendre la réalité d'une puissance maléfique, infiltrée partout, subtile ou grossière, mais dont la ruse atteint toujours son but: engendrer le mal, semer la haine, déclencher des guerres, répandre la zizanie, bouleverser les plans de Dieu. Le saboteur y est présenté comme une personne responsable, sous le nom de Satan. L'apôtre Paul met en garde les chré-

tiens de Corinthe contre celui qui se présente «en ange de lumière» pour tromper ceux qu'il approche, pour les fourvoyer et brouiller leur obéissance à Dieu. Dans la Bible, le diable, c'est le diviseur, l'accusateur. Mais encore le calomniateur, le père du mensonge au moyen duquel il a, au moment de la tentation de Jésus, tenté de détourner ce dernier de sa mission unique de sauveur du monde.

Nous voici arrivés à ce personnage triplement tentateur et menteur qui vise la destruction de la paix et de l'amour pour faire régner l'erreur, la terreur, le malheur. A relire ce texte crucial de l'engagement vital pour la chrétienté entre les deux protagonistes de notre destinée éternelle, on rencontre un Diable-Satan adroitement enjôleur que les réponses inspirées

de Jésus ont convaincu et vaincu.

Qui donc croit encore aux dangers que représente le diable et à la puissance du Sauveur? Cependant, en remettant le diable à sa place, en nous invitant à croire et à vivre sa réponse, Jésus nous rappelle trois points essentiels: que c'est décision de mort d'occulter la dimension spirituelle au profit des seuls besoins matériels; que c'est peine perdue de viser uniquement la puissance et la conquête du pouvoir, la suprématie de l'argent et la jouissance des biens matériels; la troisième tentation, la plus subtile et la plus dangereuse, est celle de la domination spirituelle, qui consiste à accaparer Dieu à son profit. Tentation de tous les intégrismes où l'on se croit seul en possession de la vérité.

Pasteur J. R. Laederach